

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat
Band: 44 (1971)
Heft: 9

Artikel: Faut-il encore cultiver le sol?
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-127160>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vingt commandements pour la protection de votre environnement

45

1. Veillez au bon réglage de votre voiture.
2. Lorsque vous achetez une nouvelle voiture, assurez-vous qu'elle est munie d'un dispositif antipollution.
3. Chaque fois que vous le pouvez, transportez un collègue dans votre voiture. Il laissera ainsi la sienne au garage.
4. Ne laissez jamais tourner votre moteur à l'arrêt.
5. Circulez à bicyclette ou allez à pied si vous le pouvez (plus de 50% de la pollution atmosphérique provient des gaz d'échappement des automobiles).
6. Employez moins d'engrais, d'herbicides et de pesticides.
7. Achetez votre lait en bouteilles (à l'exclusion des emballages en carton ou en plastique).
8. Quand vous commandez de la bière ou de la limonade, exigez des bouteilles consignées.
9. Evitez d'utiliser des torchons ou des serviettes en papier: employez une éponge et des torchons en coton.
10. De même, n'employez que des serviettes de table en toile.
11. Utilisez moins d'appareils électriques et moins de gadgets comportant un moteur.
12. Pour faire la vaisselle, utilisez des cristaux de soude et une éponge métallique, plutôt que des détergents.
13. Si vous employez des détergents, achetez ceux qui ont une faible teneur en phosphate (40% du phosphate qui pollue l'eau provient des détergents).
14. Réemployez chaque fois que vous le pourrez sacs et boîtes d'emballage.
15. Ne faites pas brûler les feuilles mortes.
16. N'achetez pas de shampoings, de lotions ou autres produits de beauté dans des bouteilles en plastique.
17. Ne fumez pas: la pollution imputable au tabac a été chiffrée à 500 000 tonnes par an.
18. N'employez pas de gobelets ni d'assiettes en papier.
19. Quand vous vous baignez, ne mettez pas de lotion ou crème solaire: vous contribuez à polluer la mer.
20. Ecrivez à votre député en réclamant des mesures pour protéger l'environnement. N'hésitez pas à dire votre façon de penser. L'avenir de votre cadre de vie et de votre vie tout court ne dépend pas de ce que fait le voisin. **IL DÉPEND DE VOUS!**

Veillez à ce que ce papier ne se transforme pas en déchet.

Informations Unesco.

Faut-il encore cultiver le sol?

Après tout, on peut bien se poser la question. Construction industrielle, construction de logements, infrastructure, installations socio-culturelles restreignent progressivement la surface agricole et s'ajoutent aux difficultés que rencontrent les agriculteurs sur le plan économique. Faut-il encore se donner la peine de cultiver le sol? Au cours de l'assemblée générale de l'Association des industries vaudoises – Chambre du commerce et de l'industrie, M. R. Junod, conseiller national et directeur de la Chambre vaudoise d'agriculture, a traité de «L'agriculture face aux autres secteurs de l'économie». Dans le cadre de son exposé, il a notamment évoqué la question de savoir s'il vaut encore la peine de cultiver notre sol. De la réponse à cette question dépend le maintien ou au contraire l'abandon de l'agriculture indigène, constate M. Junod. Il poursuit en relevant qu'il n'est pas oiseux de s'interroger, même brièvement à ce sujet: «Certains

esprits n'hésitent pas à prétendre que si lors des années difficiles, la culture de notre sol a rendu de grands services au pays, elle ne justifie plus aujourd'hui une «prime d'assurance» trop lourde à supporter pour l'économie. » A l'appui de cette thèse ne peut-on pas alléguer qu'il est possible de se procurer sur le marché mondial, sans limite de quantité et à bien meilleur compte, tous les produits alimentaires dont nous avons besoin?

L'exemple de l'Angleterre

» Il y a un demi-siècle, l'Angleterre, qui était encore à la tête d'un très grand empire colonial, a eu la tentation de renoncer à la culture de son sol qu'elle estimait trop onéreuse par rapport aux conditions très favorables dont elle bénéficiait grâce à l'importation de produits en provenance d'outre-mer. Or, pendant et après la Seconde Guerre mondiale, ce pays a fait d'énormes efforts pour

Une conjuration pour sauver Surlej de la spéculation

par René Langel

46

relancer, avec succès d'ailleurs, son agriculture, afin d'échapper à une trop grande dépendance de l'extérieur quant à son approvisionnement.

» Cet exemple frappant du Royaume-Uni est imité par tous les pays industrialisés du monde.

» Quelles peuvent être les motivations du maintien de l'agriculture en Suisse?

» Sur le plan alimentaire, la culture du sol couvre environ 60% de nos besoins. A ce titre, elle permet non seulement d'éviter des à-coups dans l'approvisionnement du marché, mais d'assurer aussi, dans une notable mesure, le ravitaillement du pays en temps de crise. Personne ne peut affirmer que tout danger est écarté à cet égard et prétendre que cet objectif, qui s'inscrit dans le cadre de notre défense nationale économique, est périmé.

» Cette mission, garante de notre indépendance et par conséquent de notre neutralité, a été rappelée avec force et pertinence dans la déclaration de la Suisse lors de l'ouverture des pourparlers exploratoires de Bruxelles, le 10 novembre dernier.

Acheter sur place

» Sur le plan alimentaire toujours, l'exploitation de notre sol – qui soulignons-le en passant est l'une de nos seules ressources naturelles – apparaît aussi comme le moyen économique et éthique le mieux approprié pour nous associer à la croisade entreprise contre la faim, dont meurent chaque jour 10 000 personnes. Sans nous arrêter aux difficultés que vous connaissez pour venir en aide aux pays du tiers monde, il nous semble plus sage de nous procurer sur place le maximum de nourriture possible, plutôt que d'acheter des biens alimentaires qui font défaut dans d'autres parties du monde.

» Sur le plan économique, si nous devions, par hypothèse, nous ravitailler pour tous nos besoins sur les marchés étrangers, il s'ensuivrait non seulement une dépendance dangereuse et contraignante, mais aussi une hémorragie de devises de plus de trois milliards de francs. Cet élément pèserait d'un poids non négligeable dans l'un des plateaux de notre balance commerciale déjà fortement déficitaire. Sans compter aussi que les prestations de l'agriculture à l'économie générale seraient supprimées.

» Mais la mise en valeur de notre sol ne saurait s'examiner sous le seul angle de la production alimentaire et des conséquences que cela implique du point de vue financier. Elle est aussi liée, et elle le sera de plus en plus, à l'accomplissement de tâches essentielles qui paraissent aller de

La Suisse, pays du tourisme. Elle l'est devenue grâce à la beauté de ses sites, de ses Alpes, de ses vallées, en fait d'une configuration privilégiée. Pour exploiter dans la frénésie qui est celle du XX^e siècle ce que la nature lui a donné, elle est en passe de tuer ce qui fait sa fortune.

Partout où des skis peuvent se glisser entre deux obstacles, surgissent des remontées mécaniques, là où la vue est dominante accèdent téléphérique et télésiège. Et partout où l'escalade se fait à talons hauts et le ski dans un fauteuil, se précipitent les termites du tourisme, les spéculateurs. Dans la plus belle des anarchies, celle de la surenchère, dans le plus mauvais urbanisme, celui du mauvais goût commandé avant tout par le rendement. S'hypertrophient ainsi les stations les plus belles, les plus pittoresques jusqu'à accumuler toutes les nuisances de la ville qu'on fuit. Se défigurent aussi et surtout des sites sans pareils, saccagés par des jeux de cubes jetés à la face de la nature au gré des caprices de la finance.

soi jusque dans un passé récent. Les abus de notre société de consommation ont rendu les hommes – enfin – sensibles aux dangers que court leur environnement pour employer un terme à l'ordre du jour.

» C'est ainsi que s'affirme toujours davantage le rôle social de l'agriculture. Sans culture du sol, qu'advendrait-il du relief du territoire? Quel accueil pourrait offrir le tourisme dans un arrière-pays en friche et désert? Les campagnes apparaîtraient-elles encore comme un facteur d'équilibre physique et psychique qui en fait aujourd'hui, aux yeux des responsables de l'aménagement du territoire, le poumon des agglomérations urbaines surpeuplées?

» Dès lors, renoncer à cultiver notre sol aurait des conséquences inadmissibles, que ce soit sur le plan politique, économique, social ou démographique.»

Ces quelques remarques consolident la nécessité du maintien de notre agriculture, alors que par souci d'efficacité et de rentabilité on pourrait la rayer d'un trait de plume ou plus machiavéliquement la condamner à terme. Il ne faut toutefois pas se cacher que de nombreux conflits pourront surgir entre les différentes possibilités d'utilisation du sol. La future loi fédérale sur l'aménagement du territoire devrait permettre d'éviter ou tout au moins d'atténuer les conflits latents.